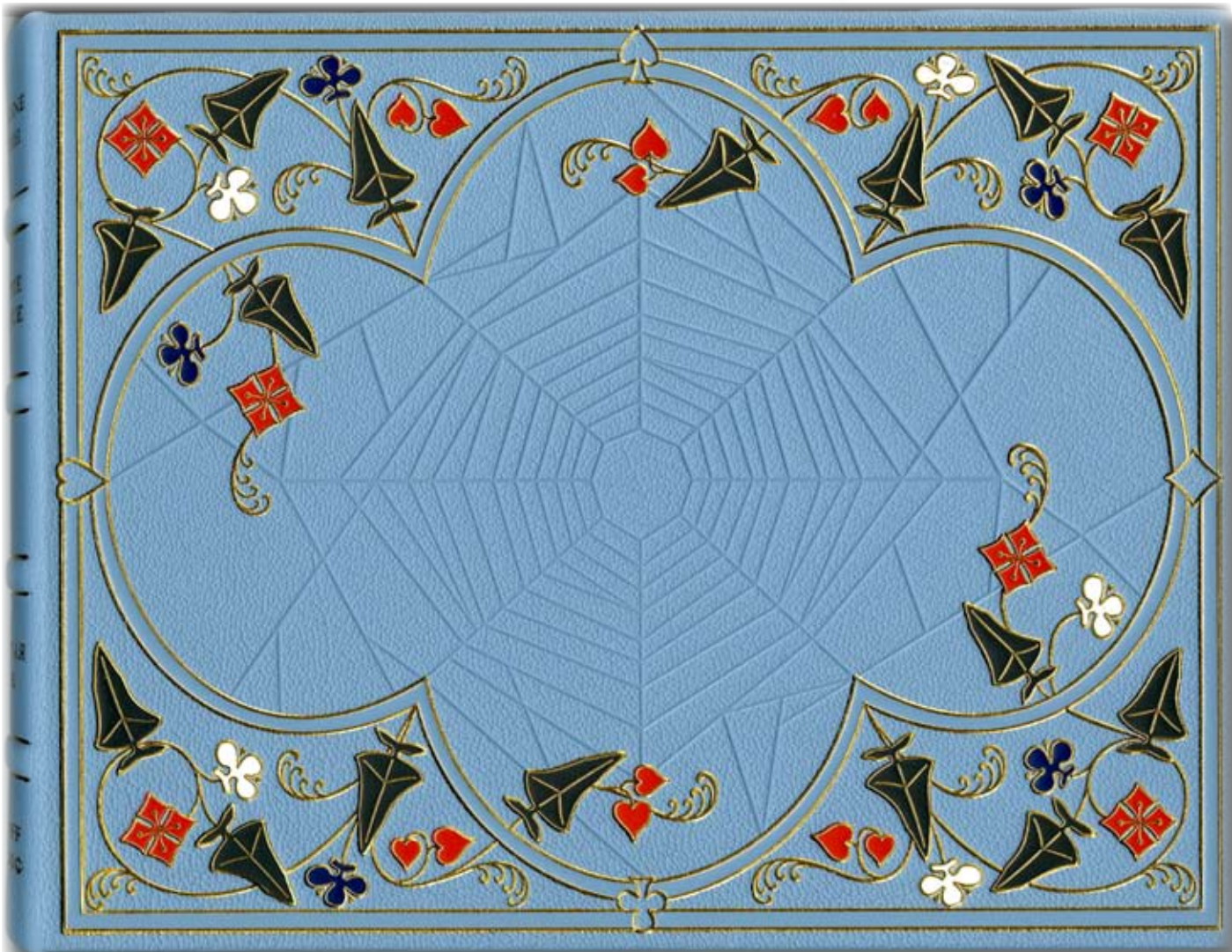


Pouchkine - La Dame de Pique

Edition de Haute Bibliophilie



Illustrations originales de
Alexandre Alymoff



Atelier du Lys - Paris

Alexandre Alymoff

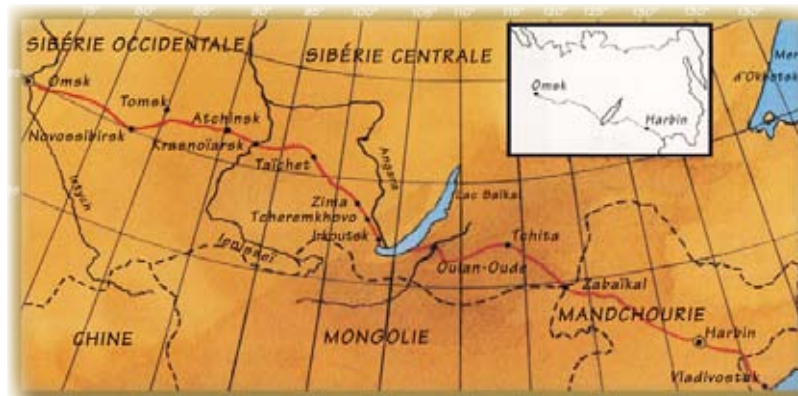
(1904 Saint-Petersbourg -1976 Boulogne)

1919 - 1920

La déchirure



Un exode à travers la Sibérie qui séparera la famille à tout jamais



Rédigées principalement en français, ces notes prises sur le vif par un garçon de treize ans évoquent la révolution russe à Petrograd en 1917, mais surtout l'exode avec sa mère à travers la Sibérie occidentale jusqu'à la frontière chinoise. Alexandre observe, décrit, dessine et peint le spectacle de la débâcle qui se déroule autour de lui. Ce voyage change définitivement sa vie. Ni lui ni sa famille ne reverront la Russie.

Illustré de dessins et d'aquarelles, de gouaches et de cartes de l'auteur.

Alexandre Alymoff (1904-1976), fils du général Alymoff, naquit à Saint-Pétersbourg. Il fut élève des Beaux-Arts à Paris et devint architecte. Il s'engagea comme volontaire dans l'armée française durant la Seconde Guerre mondiale. Naturalisé français, il finira ses jours à Boulogne-sur-Seine en se consacrant au dessin et à l'aquarelle.



«ADIEU MA RUSSIE»

EXTRAITS DES CARNETS DE VOYAGES ILLUSTRÉS DE DESSINS ET D'AQUARELLES
EDITIONS NOIR SUR BLANC - LAUSANNE -PARIS



Saint-Petersbourg - Pouchkine - La Dame de Pique

OU LES RETROUVAILLES D'ALEXANDRE ALYMOFF AVEC SA VILLE NATALE.

C'est le privilège des Poètes et des Artistes de pouvoir vivre par la création et l'imagination une réalité qui leur est interdite. L'Architecte Alymoff (parc des Princes des années trente), virtuose du dessin et de l'aquarelle de voyage, depuis son plus jeune âge, n'a pas désiré un destin public à ses oeuvres graphiques. Celles-ci sont dans des collections privées.

Il est une exception à ses volontés: la Dame de Pique.



Comme, il s'en explique dans la préface de son édition, illustrer ce texte emblématique de la culture littéraire et artistique petersbourgeoise qui tant inspiré d'artistes et de musiciens, c'était comme entretenir dans son coeur la flamme du foyer perdu, et peut-être le retrouver un peu grâce à son Art.



Il souhaitait que son illustration de la Dame de Pique fût éditée avec les qualités éditoriales (mise en couleurs, typographie, reliure) d'une édition de Haute Bibliophilie.

Très exigeant sur ce chapitre, il n'a pu trouver de son vivant, les Maîtres d'Oeuvre susceptibles de lui donner satisfaction. Ses ayants droits ont repris le flambeau avec persévérance et ténacité. La décisive rencontre avec les éditions de l'Atelier du Lys a permis la réalisation de l'édition en juin 2010.

ALEXANDRE ALYMOFF PAR LUI MÊME

(préface)

La Dame de pique!

Depuis que Pouchkine l'avait écrite à l'automne de 1836, depuis sa mémorable mise en scène à Moscou - en décembre 1890 - par Tchaïkovski, depuis qu'Alexandre Benois l'avait magnifiquement illustré en 1911 et qu'il créa les décors au théâtre Kirov dans le Petrograd de 1921, il avait pu sembler que le sujet était épuisé et n'exigeait plus aucune nouvelle interprétation.

Cependant les innombrables retours de la pensée humaine vers tel ou tel autre sujet nous y font revenir encore en exprimant inlassablement ce qui est ancré si profondément dans l'esprit. C'est exactement cette impulsion qui nous pousse à une nouvelle interprétation sur toile, sur papier, en sculpture, sur l'écran, en musique. Combien de milliers de fois les mêmes sujets religieux se sont vus répétés au cours des siècles par des maîtres des pays les plus divers! Et combien ils trouvaient d'inédits dans ce cercle de vieux thèmes qui semblaient être poussés au bout! Les collections et musées de tous les continents ne peuvent que confirmer l'existence de cette source inépuisable de la création humaine.

Il serait peut-être bon avant tout de répondre à cette question si naturelle: quelle est donc la raison pour laquelle le vieux parisien que je suis devenu depuis 1924, avait ressenti le besoin de travailler sur le thème de «la Dame de pique».

Etant originaire de l'ancien Saint-Petersbourg, dans lequel j'avais passé mon enfance et le début de mon adolescence, je ressentais une indicible nostalgie pour ces fameuses rives de la Neva chantées par Pouchkine. Cette nostalgie je



l'avais sentie encore durant mes années sibériennes (1917-1920) puis en Chine (1920-1924). C'est surtout à Harbin en Manchourie, qu'elle s'était montrée si aiguë en 1921. Il m'apparait clairement que c'est justement ce sentiment d'angoisse, ce souvenir de ma ville natale, qui servit de base à l'éclosion de ce que je devais entreprendre bien des années plus tard. C'était un sentiment irrésistible qui me poussait à représenter d'une façon bien personnelle ce que je considérais déjà comme un devoir. Et ce fut le drame de Pouchkine dans lequel je trouvais presque intuitivement la source et le ressort pour réaliser ce qui m'animait dans mes idées alors très confuses.

Je serais ingrat envers la mémoire d'Alexandre A. Bernazzi, vieil architecte saint-petersbourgeois se trouvant alors à Harbin, en omettant d'évoquer l'influence artistique qui me vint de lui dans les années de ma jeunesse. C'est lui qui entretenait cette flamme dans mon cœur, c'est à lui que je dois tant de notions dans le domaine des Arts, encore bien avant de quitter la Chine pour Paris. Plus tard, en 1927, je me lançais dans les premières esquisses de «la Dame de pique». On peut vraiment dire que ce fut alors la première concrétisation du travail envisagé avec deux scènes de l'Opéra de Tchaïkovski (ceci a son importance d'être dit). Le sujet devait continuer à m'animer durant les longues années de ma vie.

En 1968 j'eus le bonheur de pouvoir revisiter comme touriste ma ville natale, visite très brève du Leningrad moderne qui me permit de prendre pas mal de photos utiles et de revoir des coins bien connus. L'idée du travail ne s'en trouva que réaffirmée.

Par suite d'un infarctus du myocarde en octobre 1970, je dus abandonner mon activité dans le domaine de l'architecture. La retraite qui s'ensuivit en 1971 me causa un chagrin immense. Mais la consolation vint précisément avec la conviction que le moment était bien venu d'entreprendre le travail auquel j'aspirais depuis tant d'années.

C'est en avril 1973 que je réalisai un premier épisode du récit, celui de la promenade d'Hermann dans les rues de Saint-Petersbourg. Je le voyais dans le Jardin d'Été saupoudré de neige. Dans mon idée, cette scène faisait plutôt partie

de l'opéra et non du récit. Il est opportun d'ajouter qu'une première scène au Corps de Garde avait été malgré tout entièrement achevée en 1959. L'esprit et le style de cette scène me servirent de point de départ pour le reste: ainsi, son format de 37cm x 30cm détermina celui de tout ce qui devait venir, bien que j'eusse quelques regrets de ne pas avoir choisi une dimension plus grande.

J'ai du changer tout le décor de cet épisode incompatible avec le récit authentique de Pouchkine et du livret de l'Opéra de Tchaïkovski.

Il fallait opter pour l'un des deux sujets.

Le texte de Pouchkine est à la base de tout, il paraissait absurde de s'en départir. D'autre part, il me semblait vraiment regrettable de sacrifier des scènes remarquables de l'opéra, celle du Jardin d'été, celle du corps de garde, celle du canal d'hiver. Mais les deux versions étaient incompatibles. Je décidai donc de me pencher séparément sur les deux, en commençant par le récit de Pouchkine et en remettant les scènes de l'opéra à plus tard. Une meilleure vue sur la classification des épisodes devant me venir en cours de route; la composition du travail apparaîtrait d'elle-même. [...]

L'idée qui dominait la composition générale est résumée dans les paroles même de l'épigraphe du drame: «La dame de pique symbolise une malveillance secrète». Il me semblait bon de souligner ces paroles en représentant la dame d'une carte de jeu: partie haute avec faces cachées par un masque (allusion à quelque mystère), partie basse avec trois cartes cachées constituant son secret non dévoilé.

Au chapitre VI, au dénouement du drame, encore le principe d'une carte de jeu: partie haute, la vieille dame avec les trois cartes ouvertes, partie basse, la dame de pique auprès de ses yeux clignotants et l'As percé et foulé à ses pieds.

La deuxième idée qui domine le recueil, c'est l'atmosphère glaciale d'un hiver sur la Néva. La scène d'un bal où il fallait en quelque sorte éliminer cet esprit morose me semblait particulièrement difficile pour garder le style d'ensemble animant les autres sujets. Mais je tenais absolument à cette atmosphère hivernale indiquée dans les premières lignes



du premier chapitre de Pouchkine. Une action située en toute autre saison me paraissait impossible.

Il faudrait ajouter que je n'éprouvais aucun esprit de stricte recherche topographique des lieux. Certaines pages reproduiront les monuments bien connus des époques baroques et néoclassiques. Un connaisseur retrouvera la Forteresse Pierre-et-Paul, le Palais d'Hiver, l'Arc de la Place du Palais, l'Amirauté, la Grille du Jardin d'Été. Mais il serait vain de chercher telle ou telle autre construction connue dans certaines scènes.

Il m'importait surtout de traduire l'esprit de ce qui entourait la comtesse en sa jeunesse et en ses vieux jours. De même pour les uniformes des militaires: aucune reproduction aveugle des liserés du dolman, d'un ruban de sabre, juste le rapprochement d'une certaine véracité des formes et des styles. Souvent j'avais évoqué Guardi qui en quelques aches habilement placées sur ses toiles, évoquait l'esprit tendre du XVIIème siècle. Dans mon travail, je m'étais servi de papiers de couleurs, en utilisant le crayon gras, l'encre de Chine, la gouache, le pastel. [...]

Je profite de cette occasion pour exprimer toute ma gratitude à ceux qui m'ont aidé dans l'information sur les uniformes de l'armée russe ainsi qu'avec leur connaissance des costumes de l'époque.

Cette reconnaissance s'adresse à MM. W.D.Kazakevitch, W.W.Zwesuintsev, M.N.Verigunevitch.

Une documentation parfaite sur les modes des années 1770-1774 et 1815-1836 m'a été fournie par la Bibliothèque des Arts Décoratifs.

Les monuments de Saint-Petersbourg ont été trouvés dans de riches recueils de photos et de gravures.

La fabuleuse richesse culturelle de Paris, unique au monde m'a été de toute première utilité.

Le 1er juillet 1975.

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Cette édition a été tirée à 300 exemplaires numérotés comme suit :

10 exemplaires numérotés I à X comprenant l'ouvrage relié ;
accompagné d'une suite des gouaches en couleurs et des dessins au crayon.

50 exemplaires numérotés 1 à 50 de l'ouvrage relié,
accompagné d'une suite des gouaches en couleurs.

240 exemplaires numérotés de 51 à 290 de l'ouvrage relié comprenant l'état définitif des illustrations.

Quelques exemplaires supplémentaires ont été réservés à l'éditeur,
ses collaborateurs et les ayant droit de l'Artiste.



CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉDITION

Nous avons choisi pour la traduction française, le texte de Prosper Mérimée paru en 1852;

Les 20 hors-texte et la page de titre, gouaches d'Alexandre Alymoff et les 12 lettrines ont été rehaussées de couleurs à la main à l'atelier du Lys à Paris.

L'ouvrage comprend également 8 dessins à la mine de plomb d'Alexandre Alymoff, en prologue des chapitres, ainsi que 3 culs-de-lampe.

L'impression des textes a été réalisée sur papier BFK Rives pur chiffon 250 g, par l'Imprimerie d'art des Montquartiers à Issy-les-Moulineaux.

Le livre a été relié plein cuir de chèvre, par la Reliure du Centre à Limoges, et présenté dans un coffret toilé.